

FRANCHE-COMTÉ > Social

# Écolos et Gilets jaunes : même combat !

Une semaine après le début du mouvement des Gilets jaunes, que pensent les écologistes de cette fièvre sociale qui, en apparence mais en apparence seulement, semble s'opposer à la transition écologique.

À l'approche du 17 novembre, nombre d'associations de défense de l'environnement nous ont adressé des messages pour dénoncer le postulat de ce mouvement de colère populaire, à savoir la hausse de l'essence vécue comme un « acte d'écologie punitive ». Cette façon de voir les choses, les militants écologistes la vivent tout aussi mal. Après avoir laissé le temps aux « gilets jaunes » de s'exprimer dans la rue nous avons demandé aux écologistes de s'exprimer à leur tour. Ils le font sans effet moralisateur, car à bien les entendre, les points de vue se rejoignent bien souvent.

Anne Vignot, scientifique et adjointe EELV au maire de Besançon : que vous inspire ce mouvement des « gilets jaunes » ?

« J'y vois l'incohérence des politiques qui nous amène à avoir une vision binaire. On installe la transition écologique en pleine crise sociale. Pourtant c'est le même combat. Il y a deux dénis de l'État aujourd'hui : le déni de l'urgence écologique et le déni de l'urgence sociale. On nous fait croire qu'il aurait un ruissellement et que le pouvoir d'achat ne serait pas touché. Ce n'est pas vrai. Les besoins sociaux augmentent de façon exponentielle même dans une ville comme Besançon qui a pourtant une capacité à absorber le choc. On voit que les gens se sentent abandonnés qu'ils ne font même plus recours à leurs droits. Cela leur paraît incommensurable de demander de l'aide face à la technocratie. Il ne suffit plus de leur tendre la main mais de leur prendre la main. »

Cela se résume à l'écart culturel entre riche et pauvres ?

« On voudrait opposer deux mondes, celui qui a tout compris au changement climatique et celui qui n'a rien compris à cette urgence. On a berné les gens pendant des années sur la

voiture en la présentant comme la solution à tous leurs problèmes. On a fluidifié la circulation des automobiles mais pas celle des transports publics. Même le modèle des bus Macron a contribué à la disparition des petites lignes ferroviaires et ils ont quasiment tous disparu aujourd'hui. Je trouve très intéressant que l'on ait une société qui se rebelle sur une question qui touche à l'aménagement du territoire, car, derrière tout ça, c'est le service public qui est en question. On n'a pas mis en place des transformations structurelles du territoire permettant aux écologistes d'aller à La Poste ou à la maternité. Alors que, comme le dit fort justement Eric Piolle, le maire écologiste de Grenoble : "faire de la politique c'est accompagner le citoyen". »

**325 €** de chauffage par an pour un appartement T3 rénové énergétiquement dans le quartier de Planoise, « moins cher qu'une location de box internet. »

L'écologie est donc la réponse à tout ?

« La justice écologique c'est une justice sociale Il faut faire cette transition car on est arrivé au pied du mur. Il faut que l'État reprenne la cohérence de ses financements pour le service public. Il y a de la démagogie lorsque le Rassemblement national, Les Républicains, En Marche ou la France insoumise sont vent debout contre la dépense publique. Je m'étonne que lors de la dernière manifestation pour le train qui a réuni entre 350 000 et 500 000 personnes en France on ait parlé d'une mobilisation plutôt faible et que l'on donne autant de visibilité à ce mouvement. C'est une goutte d'essence qui fait déborder le vase de la colère mais pourtant, l'énergie fossile, c'est fini. Elle ne va pas cesser d'augmenter. Il n'y a que le jeu politique ou économique à l'échelle mondiale qui en fait fluctuer le prix. »

Plus précisément ?

« Quand je regarde le graphique des tarifs de l'énergie sur douze ans pour notre réseau de chaleur urbain, je vois que le coût de notre incinérateur et de notre chaufferie bois reste stable tandis que le coût du fioul et du gaz, après une chute importante en 2016 correspondant à l'exploitation à perte de la fracturation hydraulique aux États-Unis, s'envole durablement... Ces choix, à Besançon, ils ont été imposés par des élus écologistes. C'est une politique écologiste qui a permis d'apporter des solutions bénéfiques. On le voit aussi lorsqu'on rénove des appartements anciens à Planoise. On arrive, pour un T3, à un coût de revient du chauffage à l'année de 325 €. Moins cher que la location d'une box internet. Les gens passent de la précarité énergétique à la précarité numérique. On se suffit trop du court terme. L'enjeu de la politique c'est le long terme, pour ne pas attendre d'être en situation de crise pour aider les personnes avec des moyens que l'on n'a plus. Avoir une vision politique c'est anticiper. »

Qu'est-ce que vous souhaitez dire aux « gilets jaunes » ?

« C'est qu'il faut qu'ils demandent à se mettre autour d'une table pour discuter de cette justice sociale et écologique. Et qu'ils participent au travail qui consiste à faire l'aménagement des territoires dans l'intérêt général qui n'exclut d'ailleurs pas l'intérêt particulier. Il faut mettre à plat la question de la hiérarchisation des besoins et dire que le bien vivre n'existe pas sans prendre en compte les enjeux écologiques. Il ne faut pas négliger la responsabilité de l'utilisation de la voiture dans la sécheresse à laquelle on est confrontés et donc à nos besoins vitaux. Si je prends l'exemple de la ressource en eau que je connais bien, le maire de Dole me tournait en dérision récemment parce que le Doubs coule toujours en bas de chez lui mais il ne veut pas voir que c'est la tête de bassin, dans le Haut Doubs qui se vide. J'invite les "gilets jaunes" à penser la politique dans le sens noble du terme. »

Recueilli par Fred JIMENEZ



« Je serais ravi de discuter avec les "gilets jaunes" de la transition écologique. Ce serait un échange intéressant ! » Gérard Voynet, Militant écologiste et élu municipal de Pontarlier

00002-10

# même combat !



Energie durable contre énergies fossiles, le tarif des secondes s'envole. Photo F.J.

## « Il est encore temps » attend les Gilets jaunes

Les « gilets jaunes » du Haut-Doubs ont annoncé leur intention de le rencontrer, lors de la manifestation qu'il organise, cet après-midi, place d'Arçon, avec le collectif « Il est encore temps » d'agir pour le climat et la biodiversité. Un peu surpris mais bienveillant, Gérard Voynet, militant écologiste de longue date, ancien travailleur social et élu au conseil municipal de Pontarlier, se dit « ravi de discuter avec eux, ce pourrait être un moment d'échange intéressant ! »

De ce mouvement et à titre personnel, Gérard Voynet observe « une poussée de fièvre comme il y en a déjà eu plusieurs mais auxquelles l'État reste sourd. Le fait que depuis des années on ait minimisé le rôle et l'influence des corps intermédiaires comme les syndicats et les associations, fait qu'il n'y a pas d'alternative que de s'adresser directement à la tête de l'État. »

00003-10

## Ce que les cyclistes pensent du mouvement



Il faut apprendre à se passer de la voiture selon l'association Vélo Besançon. Photo d'archives Arnaud CASTAGNE

« Le mouvement des "gilets jaunes" a provoqué beaucoup de discussions dans notre groupe », avoue Estelle Colin, de l'association Vélo Besançon (AVB). Tout d'abord « parce qu'il est difficile à appréhender avec tellement de choses contradictoires qui sont exprimées » ensuite « parce qu'à la base, il repose sur la hausse du prix de l'essence et que nous restons persuadés qu'il va falloir sortir du modèle de la voiture individuelle. »

Pour autant, « la méthode employée par le gouvernement pour engager la transition écologique ne nous paraît pas la bonne car elle oppose le social et l'écologie. Et ce sentiment d'injustice sociale très nettement exprimé par les "gilets jaunes" fait que l'on éprouve de la sympathie pour ce mouvement. »

Ce qui pêche dans la taxation de l'essence « c'est que le signal envoyé est incompréhensible. On ne voit pas où est le projet écologique du gouvernement. C'est la pire façon d'aborder les gens. On ne leur offre pas de compensation de cet effort financier. La base, si on impose une taxe pour empêcher les voitures de rouler, c'est de proposer une alternative. Et en face, il n'y a pas de projet d'amélioration des transports collectifs que ce soit par bus ou ferroviaire. Dans d'autres pays

européens, on voit que la réhabilitation des petites lignes de train fonctionne. »

C'est une question de justice estime l'association. « Ce sont les riches qui polluent le plus la planète car nos modes de déplacement sont directement liés à notre pouvoir d'achat et non le taux pas le kérosène par exemple. La ligne doit être claire, si la transition écologique passe par une fiscalité, celle-ci doit être proportionnelle à la pollution que l'on génère. »

Et, dans le cas présent, la proportionnalité n'est pas là, estiment les cyclistes qui, à travers leur réseau, développent l'idée d'une « fiscalité positive » bénéfique « à ceux qui renonceraient au moteur thermique. »

C'est pour cela aussi que le mouvement des « gilets jaunes » paraît « désespérant » aux membres de l'AVB. « La voiture coûte extrêmement cher à tout le monde. Une étude européenne de l'université de Dresde, publiée en 2016, montre que le coût d'un véhicule hors achat, hors essence, hors assurance est de 800 € par personne, du bébé au vieillard, si on prend en compte tout ce que son utilisation dissimule en pollution, maladies, accidents et infrastructures. »

F.J.

## « Oui, mais... » à la taxe écologique

France nature environnement (FNE) se prononce, elle, pour la fiscalité écologique mais assortit d'un « oui, mais... » très clair. Rappelant que la taxe écologique ne représente que 8 % du prix du diesel « soit 60 € pour un automobiliste roulant 18-500 km dans l'année » elle dénonce par contre l'exonération dont bénéficie le transport routier de marchandise avec une taxe à 2 %. Ce, alors qu'il émet 45 % des gaz à effet de serre avec seulement 22 % des véhicules en circulation. FNE combat au passage l'idée que le carburant renchérit le prix des produits transportés « le coût du transport ne représente que 4 à

8 % du prix final du produit et son renchérissement aurait un effet insensé ». Et, poursuit l'association de défense de l'environnement « chaque euro d'exonération génère six fois plus de coûts sanitaires pour la société, soit 7,8 Md€ pour 1,5 Md€ de cadeau fiscal. »

FNE plaide au final pour « donner son sens à cette fiscalité » censée rapporter 4 Md€ au budget 2019 en finançant « des solutions de mobilité alternatives » et aussi « la rénovation énergétique » pour accélérer la transition écologique avec une « priorité pour les plus modestes. »

F.J.

RÉGION

### Sommaire

- RÉGION > PAGES 2 À 7
- FRANCE MONDE > PAGES 8 À 13
- SPORTS > PAGES 14 À 24
- PAGES LOCALES > VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE
- VOTRE ARGENT > PAGE 25
- HIPPISME > PAGES 26 À 27
- JEUX, TÉLÉVISION > PAGES 28 À 31